

BOUCHARD, Gérard et Yvan LAMONDE, dir., *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles* (Montréal, Fides, 1995), 418 p.

Réjean Beaudoin

Volume 50, Number 1, été 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305492ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305492ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaudoin, R. (1996). Review of [BOUCHARD, Gérard et Yvan LAMONDE, dir., *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles* (Montréal, Fides, 1995), 418 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(1), 105–106. <https://doi.org/10.7202/305492ar>

BOUCHARD, Gérard et Yvan LAMONDE, dir., *Québécois et Américains. La culture québécoise aux XIX^e et XX^e siècles* (Montréal, Fides, 1995), 418 p.

Ce paradoxe réside dans le fait que l'américanité ne peut jamais se définir autrement qu'en fonction d'une culture autre, dominante, en l'occurrence celle de l'Europe, qui lui sert à la fois de repoussoir idéologique et de relais obligé. Si l'on considère de la sorte les diverses littératures d'Amérique, on constate que seule cette opposition créatrice aux modèles culturels et littéraires européens peut servir de base de comparaison entre les différents corpus, du moins à un stade élémentaire de l'analyse. Par un curieux retour des choses, la question de l'américanité s'avère indissociable de celle de l'europanité.

Jean Morency, «Les modalités du décrochage européen des littératures américaines», 159-160.

Les quatorze textes de ce volumineux ouvrage collectif sont les communications d'un colloque tenu à l'Université de Montréal en novembre 1993. Des spécialistes de plusieurs disciplines, réunis à cette occasion par l'Institut interuniversitaire de recherches sur les populations (IREP), se sont penchés sur le thème à la mode de l'américanité, dans une perspective d'analyse qui se veut différente et plus étendue que les nombreux travaux publiés depuis vingt ans sur le sujet. Aller au-delà des rapports du Québec avec les États-Unis (la question ayant déjà été étudiée), plus loin aussi que les perceptions et les ambiguïtés inscrites dans la culture québécoise à l'endroit du puissant voisin du sud, tel est l'objectif de ce livre. Il s'agit d'élargir et d'approfondir la problématique en cherchant à spécifier le concept d'américanité, si souvent absorbé dans l'influence mondiale du pays nommé les États-Unis. Pour échapper à cette réduction géopolitique, il importe de distinguer l'impérialisme étatsunien des réalités géographique, culturelle et économique contenues dans l'ensemble de l'espace continental. L'approche retenue se propose de mieux saisir le développement et la situation actuelle de la société québécoise dont le sort reste lié à la conjoncture qui a toujours favorisé la création de sociétés neuves en Amérique, depuis la découverte européenne du Nouveau Monde.

L'intérêt de la réflexion tient à la démarche résolument interdisciplinaire qui l'inspire et à la pluralité des objets qu'elle scrute: histoire du peuplement, des événements politiques, des groupes sociaux, des idées, des sciences, des religions, des cultures et des formes artistiques. La peinture, l'architecture, la littérature ainsi que les discours sociaux représentés et critiqués dans ces formes symboliques composent le matériau très riche de la recherche. De généreuses synthèses historiques et des analyses bien ciblées débouchent sur des problèmes de clivages hiérarchiques (masses populaires/élites), de milieux sociaux (campagne/ville) et de périodisation des phénomènes. Le questionnement embrasse un vaste terrain d'enquête qui met en évidence l'inégale distribution (dans le temps, dans l'espace et dans chacune des

sociétés américaines) des points de résistance ou de tension qui marquent la formation de l'américanité, essentiellement conçue comme un processus de création de nouvelles collectivités dont l'innovation repose sur la conviction du progrès que constitue le rejet délibéré des modèles européens. Ce choix idéologique entraîne l'invention d'une conception de la démocratie qui le conditionne autant qu'elle en limite parfois la concrétisation.

Pas plus aux États-Unis qu'au Québec l'américanité ne peut être comprise comme une force univoque, encore moins comme un mouvement continu: hésitations, reculs et courants d'opinions contraires ont ponctué l'évolution étatsunienne, ce que l'on a trop tendance à oublier en opposant le Canada français rural, catholique et rétrograde à «l'Amérique» des grandes villes où la religion protestante va de pair avec l'essor industriel. Plusieurs études nuancent ce contraste enraciné dans une tradition québécoise qui remonte au XIX^e siècle. Même la correspondance de l'abbé Casgrain «avec Francis Parkman montre son ouverture sur le monde moderne et américain» (p. 126), affirme Manon Brunet. L'architecture religieuse de la région montréalaise au milieu du XIX^e siècle, inventoriée par Raymonde Gauthier, révèle un intérêt certain pour les courants dominants de l'architecture américaine (styles néo-gothique et néo-hellénique) chez l'évêque Ignace Bourget et les architectes qu'il a recrutés pour l'édification des églises paroissiales de son diocèse. En dépit d'une incompréhension tenace du public montréalais des années 1950, qui s'acharnait à mésinterpréter les déclarations de Borduas, exilé à New York, l'auteur du *Refus global* a rapidement assimilé la peinture américaine et a finalement ouvert les peintres québécois à l'influence de celle-ci, comme le montre François-Marc Gagnon. Ce ne sont là que quelques exemples.

On apprend beaucoup de choses à la lecture de ces bilans de recherches qui compilent des informations rigoureusement mises à jour. On est souvent amené à réviser des positions plus ou moins tenues pour acquises. L'idée d'une différenciation substantielle de la société québécoise est sans doute l'une de celles qui sont mises à l'épreuve par les auteurs de l'ouvrage. Tout en révélant les particularités qui caractérisent chacune des sociétés américaines, les travaux des chercheurs semblent se rencontrer en un point de convergence qui tend à montrer davantage les similitudes que les écarts observables entre ces sociétés. Le concept même d'américanité explique peut-être cet effet d'ensemble, mais que peut signifier l'actualité d'un tel concept dans le champ des études québécoises? La question sort sans doute de la problématique de l'ouvrage. Il n'est donc pas possible de la poser sans risquer de déroger à l'objectivité de ses critères scientifiques. Au lecteur ordinaire, il ne peut toutefois être interdit de penser que le Québec contemporain a bien des raisons d'être épuisé de porter sa différence. Un bain d'américanité intégrale, n'est-ce pas une sorte de brevet de normalisation, faute d'avoir sa chambre à soi dans la tour chancelante de l'empire?